

disorienta

lapsus

un solo de **maria donata d'urso**

Maria Donata d'Urso conception, chorégraphie et interprétation

Caty Olive création lumière

Vincent Epplay création sonore

Maria Donata d'Urso et Jérôme Dupraz scénographie

Élise Capdenat assistante

Erik Houllier régie générale

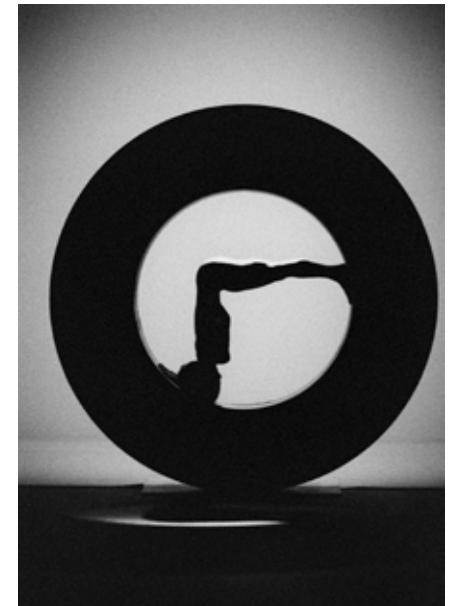
durée 50 minutes

calendrier

- . le 28 avril avant-première du Festival Fabbrica Europa à Florence
- . le 12 mai au CCN du Havre dans le cadre du Festival Météores
- . les 24, 25 et 26 mai au CDN de Montreuil dans le cadre des Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis
- . du 15 au 18 janvier à la MC2:Grenoble - France
- . le 30 janvier 2008 Lapsus au Teatro Valle - ETI Ente Teatro Italiano à Rome
- . le 5 avril 2008 dans le cadre du festival Danae à Milan



© Eve Zheim



© Eve Zheim

coproduction disorienta

coproduction Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint Denis, Centre chorégraphique national du Havre, Fondazione Fabbrica Europa, Firenze, MC2 - Grenoble, avec l'aide de la DRAC Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication, avec le soutien de la Ménagerie de Verre, du Parc de La Villette, du Centre national de la danse et de l'ARCAL pour les prêts de studios



note d'intention

La peau, comme niveau zéro de représentation, est le cœur de *Pezzo 0 (due)*. Dans mon premier solo, la peau est la seule surface de visibilité, membrane où viennent s'inscrire les événements et les signes du corps.

Dans *Collection particulière*, la relation à la surface d'appui horizontale a permis une perspective différente du regard sur le corps et mis en lumière la dynamique de la gravité comme force génératrice de formes et d'événements dénués de fonction illustrative et narrative.

Ce qui soutient mon travail ne va pas précisément dans la direction d'une abstraction du corps, mais vers une amplification de sa perception.

un troisième solo : lapsus

Lapsus : glissade, chute, mouvement uniforme et rapide, cours, écoulement des fleuves ou des astres, vol, sens qui glisse vers l'inconnu.

L'attention aux perceptions du corps et à son écoute me porte à élargir la notion de seuil, de limite, de contour. Faire vivre l'espace juste au-dessus de la surface peau, où les énergies circulent et rendent compte d'une globalité, d'une qualité, d'une sensation.

Un troisième solo pour déployer l'espace insaisissable dans lequel la perception se glisse, s'étire, se dilate, vibre. Rapprocher et éloigner le point de vue, dilater la notion de contour à travers les vibrations du son et les réflections de la lumière, afin de mettre en relief le glissement d'un niveau de profondeur à un autre et témoigner du passage du distinct à l'indistinct.

Maria Donata d'Urso / **disorienta**

« Que l'attente ne soit pas telle que justement l'insensé soit forclos ou refoulé, pas reçu, ou bien s'il est reçu, travesti, qu'elle se prête à l'événement, cela exige aussi du côté de l'oreille ou de l'oeil (oreille pour la signification discursive, oeil pour la désignation représentative), quelque chose de librement flottant, le déploiement d'une aire événementielle, et au fond un dérèglement. »

(Discours, figure - Jean François Lyotard, 1971, Klincksieck 2002)

Mettre en suspens l'évidence du corps est un parti pris d'origine pour Maria Donata d'Urso. Depuis son premier solo, *Pezzo (0) due*, en passant par *Collection particulière*, elle intervient en tant que « performer ».

Ses solos se montrent comme des paysages. Patiemment forgés par une conscience physique interne, ils procèdent par dévoilements lumineux, là où plis et courbes, poids et relâchement, étirement et tassemement façonnent lentement une fascinante sculpture vivante. À travers le corps qui s'expose et cette façon singulière de le présenter, Maria Donata d'Urso renoue avec le plan symbolique, métaphorique.

Les œuvres de Maria Donata d'Urso rappellent l'antique et intrinsèque relation de l'architecture, sa formation d'origine, au corps, son premier métier la danse. Mais aussi la relation de la peau comme un vêtement. Cette membrane qui simultanément englobe et se voit englobée dans la chair du monde.

Lapsus cherche encore à déployer, élargir cette forme d'écriture en accordant une attention particulière au contour du corps, aux espaces qui l'environnent, du proche au lointain : ombres, vides et pleins, volumes et résonances, éléments sonores.

Avec cette troisième pièce Maria Donata d'Urso cherche à faire vivre l'espace juste au-dessus de la surface de la peau, halo d'énergies qui circulent et qui bousculent la sensation. Et tout comme le lapsus révèle l'inconscient dans le langage verbal, le corps est à l'affût de ses figures enfouies. Celles qui ne se laissent apercevoir que de manière fugitive, trouble, à travers le mouvement, infime ou dynamique qui révèle l'incident, ce qui se trame dans l'obscur espace du désir.

Irène Filiberti - programme de saison MC2:Grenoble

« *Lapsus* est la nouvelle création de Maria Donata d'Urso, dont la danse de l'infime produit un effet hallucinatoire, qui engendre des formes inouïes. »

Gérard Mayen - mouvement.net

« *Maria Donata d'Urso, toujours en solo, fouille cette veine plastique insolite, entre danse et architecture, faisant basculer le corps du côté de la sculpture vivante.* »
Rosita Boisseau - Télérama - mai 2007

« *Chez Maria Donata d'Urso, le corps, nu, universel, déconstruit la figure humaine et se mue en matière vivante singulière. Les membres s'autonomisent puis s'assemblent autrement, pour composer d'étranges tableaux abstraits et mouvants. Dans ses solos, la danseuse et chorégraphe sicilienne fait du corps un sujet inconnu dont les multiples strates de perception n'ont pas fini de fasciner.* »
Gwénola David - La Terrasse - mai 2007

... *Un travail formel impeccable autour de l'idée de rapprochement et d'éloignement du point de vue du spectateur. Une recherche rigoureuse du mouvement dans l'espace. Une étude de la lumière en relation au corps. Et encore : le son comme source de vibration de la peau. La danseuse chorégraphe Maria Donata D'Urso, née à Catane mais emplante à Paris après Rome et New York, interroge tout cela dans son « Lapsus », troisième volet d'un travail chorégraphique très personnel, qui tend à développer une dynamique engendrant une perception visuelle d'absence et de présence du corps (en interaction avec des surfaces différentes).*

... *Les formes plastiques complexes produites par le tronc et une partie des membres, qui semblent s'allonger ou se diluer, nous évoquent des images psychiques proches de ces figures étranges qui peuplent le monde surréaliste de Dalí. Ce sont des variations minuscules de posture, de courbe, d'étirement qui se produisent au sein du volume de l'anneau, tout en se prolongeant à son extérieur, et troublent en même temps les points de repère du spectateur. Ainsi le corps devient-il le champ d'une anatomie métamorphique qui désoriente notre perception.*

La structure chorégraphique de cette invention visionnaire créée par la « bravissima » Maria Donata D'Urso transforme l'espace en sculpture vivante dont le dynamisme nous procure des suggestions oniriques. Ce qui demande au spectateur une implication totale.

Giuseppe Distefano - ilsole24ore.com

Maria Donata d'Urso

Née à Catania, elle entreprend ses études à la faculté d'architecture et au centre professionnel de danse contemporaine de Rome. En 1985, elle part travailler et étudier à New York. Elle s'installe à Paris en 1988 et participe aux créations de Paco Decina, Jean Gaudin, Hubert Colas, Francesca Lattuada, Arnold Pasquier, Marco Berrettini, Christian Rizzo, Wolf Ka_respublica. Entre 1990 et 2000 elle suit une formation en énergétique chinoise.

En 1999, elle crée *Pezzo 0*, installation en plein air, inspiré de la rencontre avec Laurent Goldring, collaboration qu'elle poursuit avec *Sculpture mobile n.2* en 2002. Cette même année, Maria Donata d'Urso crée le solo *Pezzo 0 (due)* à Lisbonne, présenté en France et à l'étranger et toujours en diffusion.

En 2004, elle constitue sa propre structure, **disorienta**, pour y développer des projets personnels : *Collection particulière*, créé et présenté aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis en juin 2005, reçoit le Prix du Syndicat Professionnel de la critique comme révélation de l'année.

Lapsus, créé et présentée aux festival Météores au Havre en mai 2007, est le troisième volet du **triptyque de la peau** démarré avec *Pezzo 0 (due)*.

Caty Olive

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie. Elle partage ses activités de concepteur d'éclairage entre différents projets : de danse (Marco Berrettini, Christophe Haleb, Martine Pisani, Myriam Gourfink, Emmanuelle Huynh, Claudia Triozzi, Christian Rizzo, en France, Vera Mantero, Tiago Guedes, au Portugal), d'architecture et d'expo (cartier international, Parc de la Villette, Château de Versailles, Espace Electra, Musée du Cinéma, Midi minuit, Musée de la mode), de mode (Cartier, De Beers, Rayon Vert/Hermès).

Elle mène aussi une recherche sous la forme d'installations lumineuses : *Portrait de Frans Poelstra, Structure multifonctions, le cabinet des méduses, une exposition de caustiques*.

A travers ces différentes pratiques, les questions sur le glissement et la vibration de la lumière l'intéressent particulièrement.

Elise Cadpenat

Elise Cadpenat est diplômée de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs section scénographie et a été pensionnaire de la Villa Médicis en 1996-1997.

Elle participe aux projets de Anne Attali (*Lettres de la religieuse portugaise*), Dominique Féret (*Les yeux rouges*), Delphine Crubézy (*Gaspard*), Anton Kousnetzov (*Splendid's*), Philippe Cousin (*Mot d'Ubu*), Olivier Besson (*l'Instruse, Gradiva et Serial Killer*), et Gildas Milin (*L'homme de février*)

Depuis 1994, elle collabore avec Eric Didry (*Boltanski : Interview, Récit / Reconstitution, Non ora, non qui / Pas maintenant, pas ici, Opoponax*).

Elle réalise le livre "Circo Massimo – Sette Sale X2" avec Anne Attali édité par la Villa Médicis en 1998. Elle a conçu et réalisé, en 2004, un espace pour une boutique "Comme des Garçons" à Londres, et, en 2005, elle a collaboré avec Maryse Gautier pour la conception lumière d'une installation lumière. Par ailleurs, elle est intervenante dans les stages donnés par Claude Régy, Eric Didry et Delphine Crubézy.

Vincent Epplay

Plasticien musicien, élabore une recherche multiforme mettant en jeu la matérialité du son et ses modes de diffusion/réception.

Développant une pratique qui emprunte à la fois aux arts visuels et aux musiques électroniques, il interroge les rapports son/image, le contexte de la diffusion (durée, lieu), et le rapport à l'audio-spectateur. A partir de dispositifs sonores installés ou d'interventions live, son travail se confronte à l'écoute d'un public sous la forme traditionnelle du concert, ou explore la dimension architecturale, plastique du son à travers la réalisation de dispositifs sonores installés.

Récemment, ont ainsi été montrées *Cabines d'écoute et Ebruitement des Rochers Parlants* aux Laboratoires d'Aubervilliers (2003-2004), *Jukebox pour musique sans titre*, exposition «Live» au Palais de Tokyo, *Cabine n°5*, exposition «Ecoute» au Centre Georges Pompidou.

Il se produit régulièrement en live, en solo ou en collaboration avec d'autres artistes, dans différents festivals en Europe (Villette numérique, Netmage).

Dernière édition :

Sound effects - Movie in your head - Vol. 1 (vynil) Editions ppt - Stembogen